11e année Ste. Anne de la Pocatière (P. Q.) 30 janvier 1873 Numéro 16

Rev. J. B. L. Hamelin,
Hôpital-Général de Québec

GAZETTE DES CAMPAGNES

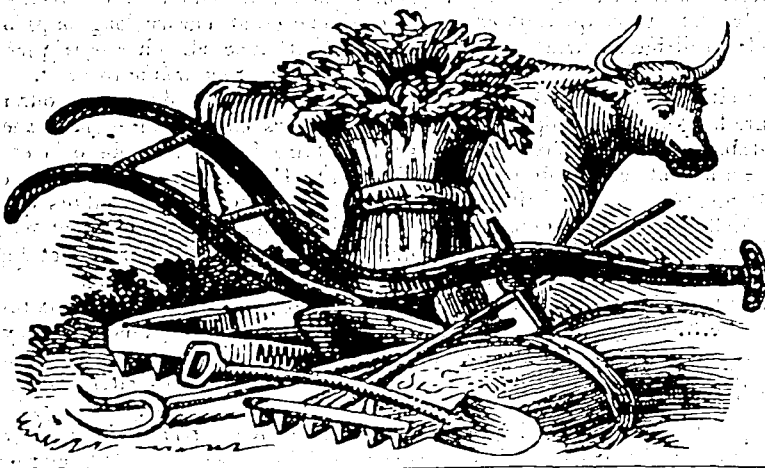
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

Editeur-Propriétaire
PIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la *Gazette* et les demandes pour abonnement devront être adressées *franco*.

L'abonnement est de $1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné *par écrit* à ce Bureau un mois d'avance. Les arrérages devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la *Gazette*.



Rédacteur
J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :
1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.
Pour les annonces à long terme, conditions libérales.
Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre *Gazette* agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

PRIÈRE A NOS ABONNÉS retardataires DE PAYER AU PLUS TOT.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Un moyen d'augmenter la masse des engrais.
Revue de la Semaine : Allocution de Notre Saint Père le Pape, à un consistoire tenu le 23 décembre dernier.
Sujets divers : Le drainage. — Encore l'enseignement agricole. — Plantation des arbres fruitiers. — L'importunité des mauvais labours. — Une bonne allocution aux écoliers des campagnes.
Petite chronique : Témoignage d'estime des paroissiens envers leur Curé. — L'enseignement agricole en France. — Emploi de la pulpe de betterave dans la fabrication de la bière.
Recettes : Encre à étiquettes pour écrire sur les métaux. — Nouvelle encre pour marquer le linge. — Moyen pour remplacer le vin de quinquina.

CAUSERIE AGRICOLE

UN MOYEN FACILE D'AUGMENTER LA MASSE DES ENGRAIS

Durant le mois de décembre dernier, nous avons longuement entretenu nos lecteurs des avantages qu'ils trouveraient à produire et à employer beaucoup de fumier sur leurs terres épuisées. Sous divers titres, nous leur avons démontré que les engrais sont un moyen infaillible d'entretenir la fertilité des terres riches et d'enrichir celles qui ont été appauvries. En même temps, nous avons fait connaître divers procédés économiques de recueillir toutes les matières fertilisantes produites dans les cultures et de les approprier à la fertilisation du sol.

Notre faible voix a été entendue ; de diverses parties de la Province, il nous est venu de nombreuses lettres nous félicitant de l'opportunité et de la bonne qualité de nos causeries sur les engrais. Un ami de notre feuille entre autres, excellent agriculteur dont nous ne sommes pas autorisé à donner le nom, nous a communiqué quelques remarques dont nous extrayons les quelques lignes suivantes : " Votre journal fait du bien à la cause agricole par ses excellents articles. Le grand point, insistez sur la perte énorme d'engrais qui se fait. Revenez souvent sur la question."

" Dans notre position, ces encouragements nous sont nécessaires, nous en avons besoin pour nous soutenir dans la lutte que nous avons entreprise contre la routine. Sans eux, nous nous fatiguerions dans un travail incessant que nous pourrions croire stérile ; mais avec eux nous reprenons courage et vigueur et nous continuons le combat avec l'intime certitude qu'à force de persévérance, nous réussirons un jour à faire disparaître quelques-uns de ces procédés déraisonnables qui tiennent notre industrie agricole dans la pauvreté.

Notre ami a bien raison de le dire, le grand point c'est d'insister sur la perte énorme d'engrais qui se fait dans nos cultures. Faire disparaître cette déperdition, c'est à quoi nous travaillons particulièrement depuis de longues années. Il se commet sans doute de nombreuses fautes dans d'autres parties de notre culture canadienne : les labours et les autres travaux de préparation du sol, l'assainissement et le nettoiement des champs, l'élevage, l'entretien et l'engraissement des animaux laissent beaucoup à désirer, le cultivateur ne se soucie pas d'adopter les méthodes qui, dans ces diverses opérations, lui rapporteraient les profits les plus élevés. Mais lors même que ces fautes subsisteraient, en dépit de nos conseils, notre production agricole doublerait, triplerait même si tous les engrais produits dans les étables étaient recueillis soigneusement et employés à la fertilisation de la terre.

Il est vraiment désolant de voir avec quel soin les cultivateurs étudient les moyens de se débarrasser de leurs en-